

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 23 (1923)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Société italienne de Sciences physiques et mathématiques «Mathésis».
Autor: Bedarida, A. M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nouvelle édition sera publiée non seulement en langue russe, mais elle contiendra aussi la traduction, en une des langues plus les répandues, des mémoires de Lobatcheffsky et des articles d'introduction; elle comprendra cinq volumes. Le premier volume contiendra la biographie de Lobatcheffsky, écrite par Vassilieff et des articles concernant la valeur de la géométrie non-euclidienne et son rôle dans la science contemporaine. Nous comptons sur la collaboration de MM. Klein, Hilbert, Einstein, Painlevé, Borel, Appell, Dehn, Engel, Enriques, Levi-Civita, Schur, Liebmann, Weyl, Wellstein, Schouten, Struik. Nous espérons que le premier volume pourra être publié avant le 25 février 1926. L'année 1826 est une année mémorable dans l'histoire de la géométrie non-euclidienne. C'est l'année de la naissance de Riemann; le 12/23 février 1826 Lobatcheffsky a lu à la Faculté physico-mathématique de l'Université de Kasan son « Exposition succincte des principes de la géométrie ». C'est de ce jour-là qu'on peut dater la nouvelle ère que la Géométrie a commencée sous l'impulsion des travaux de Lobatcheffsky.

A. VASSILIEFF.

Société italienne de Sciences physiques et mathématiques « Mathésis ».

Congrès de Livourne, septembre 1923.

Ce Congrès a eu lieu à Livourne les 25 et 26 septembre 1923. Le principal objet à l'ordre du jour était *l'enseignement des sciences dans les écoles secondaires italiennes*; il y eut en outre plusieurs conférences sur des sujets scientifiques. Les séances furent suivies non seulement par un bon nombre de professeurs de l'enseignement secondaire, mais aussi par MM. les professeurs BERTINI, BIANCHI, BORTOLOTTI, ENRIQUES, LEVI (Beppo), LORIA, PEANO, PUCCIANTI, ROSATI et VIVANTI, appartenant à l'enseignement supérieur.

25 septembre, *Séance du matin*. — M. G. LAZZERI, professeur à l'Académie navale de Livourne, en sa qualité de président du Comité d'organisation, souhaite une cordiale bienvenue à ses collègues présents et remercie les autorités qui ont bien voulu donner leur consentement à l'organisation de ce Congrès. Puis il expose brièvement l'histoire de la « Mathésis », dont l'importance est devenue très grande actuellement en Italie.

M. F. ENRIQUES, de l'Université de Rome et président actuel de « Mathésis », prononça ensuite un discours sur *La signification humanistique de la science et sa valeur dans la formation de l'âme nationale*. Cette magnifique conférence devant être publiée intégralement dans le *Periodico di matematiche* (n° de janvier 1924), nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'en donner ici un résumé.

Séance de l'après-midi. — M. E. PERSICO, docteur en physique et professeur adjoint de l'Université de Rome, parle de *L'Unité cosmique des éléments*. Voici le résumé de son exposé: De tous temps, l'esprit humain s'est occupé d'un problème plein d'attrait, celui d'ordonner dans un tableau simple et organique l'énorme variété de corps que nous offre la nature et qu'elle charrie inlassablement sous nos yeux. Les anciens philosophes, poussés par la tendance si naturelle à l'homme de penser que la nature est gouvernée par des lois simples, interprétèrent la transformation continuelle d'une substance dans une autre, comme si tous les corps n'étaient que des combinaisons d'un nombre limité ou même des transformations d'un seul élément. La conception aristotélique des quatre éléments eut cours jusqu'à Lavoisier; à ce moment il y eut un fécond renouvellement de la science chimique, à la suite duquel on découvrit les 92 éléments actuels qui sont des substances qu'on ne peut pas décomposer par des moyens chimiques et qu'on ne peut pas transformer les uns dans les autres; à ces éléments correspond un même nombre d'atomes différents. Un pas ultérieur vers la simplification fut accompli vers la moitié du siècle dernier quand, entre les différents éléments, on découvrit des analogies qui permirent une classification rationnelle (tableau de Mendeleïeff). Tout récemment ces analogies ont été expliquées par des hypothèses très ingénieuses sur la structure des atomes, qui permettent d'interpréter d'une manière merveilleuse un grand nombre de propriétés physiques et chimiques des éléments. D'après ces vues récentes les atomes sont formés par des parties bien plus petites, de deux espèces seulement (électrons et protons), qui se groupant de diverses manières suivant des lois mécaniques qu'on est en train de découvrir et donnant lieu aux différents espèces d'atomes. En conséquence ces derniers quoique chimiquement indécomposables, peuvent se décomposer encore par des procédés physiques; il en résulte qu'il n'y a que deux substances vraiment simples, l'électricité positive et la négative. Une des conséquences principales de ce fait c'est l'existence des « isotopes »; une autre, la loi suivant laquelle tous les poids atomiques sont des nombres entiers, loi qui, vérifiée par l'expérience d'Aston, constitue une des plus remarquables et des plus élégantes lois naturelles. Pour le physicien moderne la matière cache donc un mécanisme d'apparence compliquée, mais qui est régi par des lois simples. L'unité et l'harmonie cherchées par les anciens ont été désormais découvertes, mais elles étaient ensevelies bien plus profondément qu'ils ne l'auraient sans doute imaginé.

Puis M. ROSATI donne lecture du Rapport, qu'il a rédigé, avec la collaboration de M. Cassute, sur *l'enseignement des sciences dans les écoles secondaires*. Dans ce rapport sont exposées les vues générales de la « Mathésis » sur les réformes mises à l'étude par le Ministère de l'instruction publique. On y examine particulièrement la question de la réunion dans une même chaire des mathématiques et de la

physique, ensuite celle des examens. Il s'ensuit une importante discussion qui sera reprise dans une séance ultérieure.

26 septembre, *Séance du matin*. — M. ENRIQUES, président, rappelle, au commencement de la séance, que cette année coïncide avec le premier centenaire de la naissance du grand mathématicien E. BETTI; il ajoute que Pistoja, sa ville natale, se prépare à lui décerner à cette occasion les honneurs dont il est bien digne. La Société « Mathésis » ne manquera pas de s'associer à cette cérémonie.

Ensuite M. G. LORIA, de l'Université de Gênes, président de la Section ligurienne de la « Mathésis », donne une conférence intitulée: *Una massima di Abel*.

L'orateur rappelle avec émotion le souvenir des mathématiciens récemment morts et qui participèrent aux Congrès précédents. Ayant en vue les réformes qui sont en train de se faire dans les écoles secondaires italiennes, il émet le vœu que l'Italie ne perde pas la place éminente qu'elle occupe dans la science. Le but de la conférence est d'illustrer la maxime que le grand mathématicien norvégien exprimait de la manière suivante: « Il faut énoncer un problème de telle sorte qu'il soit toujours possible de le résoudre. » M. Loria rappelle un grand nombre d'exemples offerts par l'histoire des mathématiques pour prouver la justesse de ce principe: le postulat d'Euclide, le problème de la résolubilité des équations algébriques, les problèmes classiques de la géométrie élémentaire (trisection de l'angle, duplication du cube, rectification de la circonférence), le dernier théorème de Fermat. Par rapport à ce dernier l'orateur remarque que l'équation (I) $x^n + y^n = z^n$ est une, mais non la seule généralisation de la célèbre équation de Pythagore. En effet, l'équation $x^3 + y^3 + z^3 = u^3$ et même la plus générale $x_1^n + x_2^n + \dots + x_m^n = x^n$, peuvent bien jouer le même rôle; et si on réussissait à prouver que, lorsque n est plus grand que 2, la même chose arrive par rapport à m , le théorème serait prouvé. Un autre moyen pour énoncer la question soulevée par l'énoncé de Fermat de manière à pouvoir la résoudre serait de déterminer les valeurs entières du nombre μ qui rendent possible la résolution de l'équation $x^n + y^n = \mu z^n$; si parmi ces valeurs on ne trouve pas la valeur 1, le théorème de Fermat sera prouvé. A ce propos, nous croyons bon de rapporter une remarque de M. Loria à laquelle nous donnons notre entière adhésion: le théorème énoncé par Fermat est-il exact? N'est-il pas possible que dans l'immense milieu arithmétique on ne trouve quatre entiers qui satisfassent à l'équation (I)?

Après des considérations sur d'autres applications de la maxime d'Abel, l'orateur termine sa conférence en rendant hommage d'une manière élevée à la recherche scientifique.

Enfin, M. SANSONE, de l'Institut technique de Florence, présente un rapport sur la transformation que vont subir les instituts techni-

ques¹ à la suite de la réforme générale des écoles secondaires italiennes.

Séance de l'après-midi. — La discussion concernant les rapports présentés par MM. Rosati, Cassuto et Sansone est reprise; elle se termine par l'adhésion unanime à un ordre du jour (il sera publié intégralement dans le Compte-rendu du Congrès) qui résume les points de vue de la Société « Mathésis » sur le problème de l'enseignement scientifique dans les écoles secondaires.

Avant sa clôture, le Congrès décide que la « Mathésis » prendrait sous son patronage la rédaction d'une « Enciclopedia delle matematiche elementari » dont le premier volume (arithmétique, algèbre, analyse) est complètement rédigé. Une commission composée de MM. Berzolari, Loria et Vivanti, est chargée de la direction de cette importante publication.

Gênes, Université, octobre 1923.

A. M. BEDARIDA.

Société suisse des Professeurs de Mathématiques.

Réunion de Berne, 7 octobre 1923.

La Société suisse des professeurs de mathématiques a tenu une séance à Berne le 7 octobre 1923, à l'occasion de la réunion annuelle de la Société suisse des professeurs de gymnases. En ouvrant la séance, le président, le Dr H. SCHUEPP (Zurich), a rappelé la mémoire du regretté professeur Bützberger, puis il donna un aperçu de l'état actuel des pourparlers concernant la réforme de la maturité fédérale. Après la partie administrative, la séance a été consacrée aux conférences de M. Joss, sur les *cadrons solaires*, et de M. F. R. SCHERRER, sur la *conservation des angles en projection cylindrique, comme exemple de l'étude d'une intégrale dans l'enseignement moyen*. Cette dernière conférence devant être reproduite dans la *Schweiz. Pädagog. Zeitschrift*, nous pouvons nous borner ici à en mentionner le titre.

Les cadrons solaires. Exemple de géométrie descriptive appliquée, par M. le Dr J. Joss (Berne). — On peut avoir recours aux différentes disciplines de l'enseignement mathématique pour résoudre la question de la construction d'un cadran solaire². Le problème se pose en géo-

¹ En Italie l'Institut technique correspond à la section scientifique de Lycées ou Gymnases (Oberrealschule). — *Réd.*

² Consulter, par exemple : G. BIROURDAN, *Gnomonique ou Traité théorique et pratique de la construction des cadrons solaires*. Paris, 1922.

On trouvera des indications concernant les constructions dans l'ouvrage de H. STOHLER, *Mathematische Geographie und sphärische Trigonometrie*, Bâle, 1916; de SCHOY, *Beiträge zur konstruktiven Lösung sphärisch-astronomischer Aufgaben*,